

Voix de jeunes leaders autochtones 2022

En 2021, le gouvernement fédéral a déclaré officiellement le 30 septembre Journée nationale de la vérité et de la réconciliation afin d'honorer les enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux, de même les survivants des pensionnats des Premières Nations, des Inuits et des Métis, ainsi que leur famille et leur communauté. Cette journée permet également de commémorer l'histoire des pensionnats et les séquelles qu'ils ont laissées. Pour marquer la deuxième Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, les membres du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones ont invité de jeunes autochtones (âgés de 18 à 35 ans) à faire part de leurs points de vue sur ce que signifie pour eux la vérité et la réconciliation ainsi qu'à mettre en lumière leurs contributions à leur communauté et à leur nation.

Le Comité est honoré de mettre en lumière les forces des jeunes leaders autochtones. Ce sont les Voix de jeunes leaders autochtones 2022.

1. Beauchamp, Logan
2. Brown-Bear, Kanisha
3. D^{re} Beals, Meghan
4. Fayant, Gabrielle
5. First Rider, KaLea
6. Francis, Shawn
7. Gislason, Stefan Richard
8. Gunner, Adrian N.
9. Johnson, Symone
10. Kakinoosit, Nipawi
11. Lazare, Jessica
12. Loft, Shelby
13. Malcolm, Meagan
14. Maxie, Jama
15. Monkman, Martini
16. Montour, Brandon Tehsenrehtanion
17. Provost, Shelby
18. Savard, Mélanie
19. Sock, Tyrone
20. Spence, Dysin
21. Spence, Stephanie
22. Thomas-Hart, Diandre
23. Tremblay, Malia
24. Wapistan, Gino Pierre
25. Wright, Emily

Nom	Logan Beauchamp (il/iel)
Âge	24 ans
Collectivité	Cochrane
Province	Alberta
Identité	Métis
Nation ou revendication territoriale	La nation métisse de l'Alberta
Organisation	S.O.
Langue	Anglais

Mémoire 1 :

Pour moi, le processus de vérité et de réconciliation comporte plusieurs étapes, et en tant que pays, nous n'en sommes qu'au début. Ce début, c'est la vérité. Le fait de dire la vérité est une étape nécessaire dans le processus de reconnaissance d'une faute et de recherche du pardon. Pour demander pardon, une personne doit d'abord expliquer et reconnaître ses torts, puis, si possible, faire ce qu'elle peut pour remédier à la situation et rendre justice. Une fois que la justice a été rendue aux yeux des personnes concernées, celles-ci peuvent choisir de pardonner l'auteur ou les auteurs. Ce n'est que lorsque nous aurons choisi de pardonner que nous pourrons passer à la réconciliation.

La vérité ne consiste pas seulement pour le gouvernement à reconnaître ses propres fautes passées et actuelles; la vérité exige aussi que chaque colon de l'île de la Tortue soit informé et éduqué sur toute la vérité concernant l'histoire de la colonisation, sur les systèmes d'oppression brutaux qui ont été mis en place, sur les systèmes qui existent encore aujourd'hui, sur la façon dont ces types de facteurs exercent une influence sur le statut socioéconomique inférieur des peuples autochtones, et sur leur rôle en tant que colons au sein de ces systèmes.

Si j'ai appris quelque chose ces dernières années, c'est que de nombreux colons ne se préoccupent pas assez de leur éducation sur le sujet. Ils négligent essentiellement l'étape la plus importante et la plus vitale pour parvenir à la réconciliation. C'est à nous qu'il incombe en grande partie de raconter nos histoires personnelles et notre histoire commune à tous ceux qui n'en font pas eux-mêmes la recherche. Certains militants diront qu'il n'est pas de notre devoir d'éduquer ceux qui ne veulent pas s'éduquer eux-mêmes, et bien que je comprenne leurs arguments concernant l'épuisement qu'entraîne le fait de devoir constamment expliquer ces choses aux autres, et le sentiment de désespoir qui accompagne la répétition constante, je dirais qu'il est quand même de notre devoir d'éduquer ceux qui ne veulent pas s'éduquer eux-mêmes. Après tout, si nous ne le faisons pas, qui le fera? Les voix autochtones doivent se concentrer sur l'éducation. Nous ne pouvons pas confier cette tâche à d'autres, qui ne partagent ni les expériences vécues ni les connaissances sur la question.

Une fois que les gens auront appris la vérité et qu'ils l'auront acceptée, ils pourront nous aider à démanteler les systèmes mis en place il y a des générations, qui oppriment encore les peuples autochtones au profit des colons blancs.

En tant que jeune leader de ma communauté, je fais de mon mieux pour partager la vérité et l'histoire partout où je le peux. Je fais ce que je peux pour soutenir les jeunes autochtones en difficulté, et j'essaie de leur donner les moyens d'utiliser leur voix pour dire aux autres que nous ne sommes pas des victimes à plaindre, à dorloter ou à regarder de haut. Nous sommes des survivants, et nous sommes ici pour partager notre vérité; ce n'est qu'une fois que notre vérité sera reconnue que nous pourrons avancer, afin que justice soit rendue pour ces torts. Si nous voulons avancer dans le processus, alors nous devons nous soutenir les uns les autres afin de poursuivre ces conversations. En outre, pour continuer ces conversations sur la vérité, nous avons également besoin d'un soutien extérieur, car l'épuisement est une réalité, et le désespoir et la détresse sont aussi bien réels. Enfin, si les voix autochtones doivent être centrées, nous avons besoin du soutien nécessaire pour poursuivre ce travail, et des espaces pour le faire.

Mémoire 2 :

Si nous voulons améliorer les choses pour ceux qui viendront dans sept générations, les décisions que nous prenons et les gestes que nous accomplissons aujourd'hui devront être l'antithèse du statu quo. Il faut à la fois réparer les échecs sociétaux d'aujourd'hui et réconcilier l'histoire du colonialisme et de l'oppression des peuples autochtones pour bâtir un avenir meilleur pour nos enfants et nos petits-enfants, un avenir où ils ne seront pas surreprésentés au sein du système de justice pénale, où ils auront accès à une éducation, à une alimentation et à un logement de qualité, et où ils pourront effectivement se libérer des cycles qui nous lient aujourd'hui. Le véritable enjeu, c'est d'y parvenir. La Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a reçu pour mandat de tracer cette voie. La CVR a publié 94 appels à l'action, qui demandent au Canada, à son gouvernement et à ses citoyens de s'attaquer aux problèmes systémiques qui continuent d'opprimer et de toucher les peuples autochtones du Canada. Ces appels à l'action touchent presque tous les aspects de la société canadienne et s'attaquent aux problèmes multiples et étroitement liés qui maintiennent les peuples autochtones dans un statut socioéconomique inférieur. Ces aspects vont de la protection de l'enfance à l'éducation, en passant par le sport et l'immigration. Les appels à l'action nos 25 à 42, qui traitent explicitement de la justice, demandent que des changements soient apportés au système de justice pénale pour lutter contre le racisme systémique, la discrimination raciale et les préjugés. Je souhaite attirer l'attention sur l'appel à l'action no 30, qui se lit comme suit :

« Nous demandons aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux de s'engager à éliminer, au cours de la prochaine décennie, la surreprésentation des Autochtones en détention et de publier des rapports annuels détaillés sur l'évaluation des progrès en ce sens. »

Bien que cet appel à l'action ne donne pas d'orientation précise sur la lutte contre la surreprésentation des Autochtones au sein du système de justice pénale, je pense que cette orientation se manifeste dans l'ensemble du document. La surreprésentation des Autochtones dans le système de justice pénale du Canada est un enjeu à multiples facettes qui trouve ses racines dans tous les aspects de la société canadienne, au-delà des tribunaux. La plupart des 94 appels à l'action, sinon la totalité, abordent ces aspects qui nuisent au statut socioéconomique

des peuples autochtones. La meilleure mesure que nous puissions prendre selon les renseignements dont nous disposons actuellement serait donc de donner suite aux 94 appels à l'action et d'éliminer la stratification sociale des peuples autochtones. Seuls 11 appels à l'action ont été mis en œuvre depuis leur publication en 2015, soit moins de deux par an. Bien que j'aie toujours été d'avis qu'« un peu vaut mieux que rien », je pense que nous avons suffisamment attendu la justice et la réconciliation. Si nous continuons au même rythme, il faudra plus de 62 ans pour répondre à tous les appels à l'action. Afin d'offrir la meilleure vie possible à nos proches dans sept générations, nous devons terminer de mettre en œuvre les appels à l'action plus rapidement afin d'étudier les résultats des changements politiques et sociétaux, et de rajuster le tir au besoin. Le Canada ne peut pas continuer à se traîner les pieds et à se contenter de solutions faciles.

Mémoire 3 :

Tanshi!

En tant qu'Ambassadeur de l'espoir de We Matter, je suis au service des jeunes autochtones de ma collectivité, et même de tout le Canada. Dans le cadre de ce rôle, j'ai récemment établi un partenariat avec les commissions scolaires de Red Deer pour organiser une conférence d'une journée à la Red Deer Polytechnic pour les élèves autochtones de 8e année, dans le but de leur donner de l'espoir, de les mettre en contact avec des leaders autochtones locaux, de développer des compétences et d'approfondir des connaissances qui leur permettront non seulement de mieux imaginer leur avenir, mais aussi de trouver des moyens d'y parvenir. Je me suis rendu dans plusieurs écoles de la région pour parler aux jeunes autochtones, pour leur raconter ma propre histoire, et pour les aider à tracer la leur. Pendant tout le temps que j'ai passé à Red Deer, j'ai défendu la cause des jeunes autochtones et j'ai été un leader dans la collectivité, en siégeant au conseil d'administration de la société d'amitié locale en tant que représentant des jeunes, en travaillant comme éducateur dans une prématernelle entièrement autochtone, et en aidant les jeunes enfants autochtones à découvrir le monde qui les entoure et leur culture par le jeu, tout en gardant à l'esprit leur propre situation, beaucoup d'entre eux venant de familles d'accueil, complètement séparés de leur culture et de leur foyer. J'ai entrepris mon propre voyage de reprise de contact avec ma culture et ma langue, et je l'ai fait connaître autant que possible, tout en encourageant et en aidant d'autres jeunes à faire de même. Je fais avancer la réconciliation en renouant avec ma culture, et je le fais aussi en soutenant et encourageant d'autres jeunes autochtones qui connaissent les difficultés que nous rencontrons, qui éprouvent leurs propres difficultés et qui suivent leur propre chemin afin de renouer avec nos cultures et nos langues, et revitaliser ces dernières.

La jeunesse autochtone est essentielle pour faire avancer la réconciliation. Les jeunes autochtones sont notre avenir, l'avenir de nos cultures et de nos langues; ils sont aussi nos leaders aujourd'hui. Partout au Canada, de jeunes autochtones sont des leaders dans leurs communautés, des artisans du changement et des pionniers qui militent pour la justice et la réconciliation. Nous, les jeunes autochtones, sommes bien placés pour connaître les effets de la colonisation et des traumatismes intergénérationnels, et grâce à la technologie d'aujourd'hui,

nous sommes plus en relation les uns avec les autres que jamais auparavant. Ce lien qui nous unit est en train de créer un mouvement de jeunes autochtones partout au Canada, qui mettent en commun des idées, des histoires et une culture, et surtout, qui partagent une passion pour la justice. Nous comprenons notre situation mieux que toute autre génération avant nous, nous savons où nous nous trouvons, et nous savons où nous devons aller. Le leadership des jeunes autochtones comble le fossé entre le XXI^e siècle et des siècles d'oppression coloniale. Malheureusement, de nombreuses communautés autochtones ne disposent toujours pas des infrastructures nécessaires pour participer pleinement à la société contemporaine, à savoir des infrastructures cellulaires et Internet (et d'autres infrastructures indispensables). Si nous voulons que les jeunes autochtones contribuent à la réconciliation, chacun d'entre eux doit avoir accès à des infrastructures de qualité, qui leur offriront des possibilités de mobilisation et leur permettront de participer pleinement à la société contemporaine. En outre, si nous nous engageons auprès des jeunes autochtones du pays et que nous les encourageons, nous pourrions augmenter le nombre de jeunes qui travaillent à la réconciliation et à la protection et à la revitalisation de nos langues, de nos cultures et de nos terres.

Maarsii.

Nom	Kanisha Brown Bear (elle)
Âge	25 ans
Collectivité	Première Nation de Tobique
Province	Nouveau Brunswick
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation de Tobique/Territoire des Wolastoqey
Organisation	MAWIW Council Incorporation
Langue	Anglais

Mémoire :

Depuis l'âge de 16 ans, je travaille directement auprès des jeunes de ma collectivité. J'ai occupé différents rôles, de conseillère de camp à assistante en éducation (AE) dans les salles de classe. J'ai toujours voulu travailler auprès des jeunes, en particulier auprès des jeunes de ma collectivité, la Première Nation de Neqotkuk (Première Nation de Tobique). Je travaille actuellement en tant que coordonnatrice auprès des jeunes pour Mawiw Council Inc., où je mets sur pied et en œuvre des ateliers et des activités visant à renforcer l'autonomisation des jeunes au sein de notre culture et dans leur cheminement professionnel. J'ai rédigé une demande de subvention à l'intention de Patrimoine canadien, puis j'ai géré la subvention, qui a permis de mener un projet de restauration de photos dans ma collectivité afin de combler le fossé entre les aînés et les jeunes en ce qui a trait à la préservation de l'histoire. Par ailleurs, j'ai créé un site en ligne gratuit et facile d'accès contenant des histoires de la collectivité racontées par quelques aînés, ainsi que des photos remontant au début des années 1900. Mon objectif est de travailler en tant qu'enseignante dans la collectivité en me concentrant sur l'histoire et les études autochtones. Je crois que la meilleure façon de parvenir à la vérité et à la réconciliation passe par la préservation de notre histoire et de notre langue, lesquelles se soutiennent et s'équilibrent mutuellement.

Nom	D^{re} Meghan Beals (elle)
Âge	31 ans
Communauté	Hampton
Province	Île-du-Prince-Édouard
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation de Glooscap, Hantsport (Nouvelle-Écosse)
Organisation	S.O.
Langue	Anglais

Mémoire :

Kwe', mon nom est Meghan et je suis une Micmaque de la Première Nation de Glooscap, en Nouvelle Écosse. Pour comprendre la vérité et la réconciliation, j'ai d'abord dû apprendre ma propre vérité et celle de mon peuple. J'ai aussi dû concilier ma propre relation avec ma culture et mon identité, car j'ai grandi dans un monde colonial qui balayait les vérités sous un tapis.

En tant que médecin autochtone, je m'efforce de favoriser la réconciliation en offrant des soins selon deux visions, naviguant entre les médecines occidentales et traditionnelles. En tant que médecin autochtone qui fréquentait une école de médecine dans un système principalement colonisé, les iniquités auxquelles les peuples autochtones étaient confrontés étaient flagrantes. Premièrement, les Autochtones doivent être soignés par des médecins autochtones. Les jeunes Autochtones sont désavantagés dès qu'ils pensent qu'ils pourraient être médecins. On nous a fait sentir inadéquats, sous-instruits et inaptes au travail en raison du colonialisme et des traumatismes générationnels. Lorsque nous entrons dans les facultés de médecine, notre valeur et notre identité sont remises en question et nous faisons face à des microagressions raciales au quotidien. Il faut que ça cesse. Les jeunes Autochtones sont intelligents, fiers, instruits, compatissants et méritent plus que jamais qu'on leur ouvre toutes les portes.

Je suis passionnée par l'idée d'inspirer d'autres jeunes Autochtones à faire carrière en médecine et j'espère qu'un jour je ne serai pas une minorité dans cette profession.

Je rappelle à tous les ordres de gouvernement l'appel à l'action no 23 de la CVR : « Nous demandons à tous les ordres de gouvernement :

- i. de voir à l'accroissement du nombre de professionnels autochtones travaillant dans le domaine des soins de santé;
- ii. de veiller au maintien en poste des Autochtones qui fournissent des soins de santé dans les communautés autochtones;
- iii. d'offrir une formation en matière de compétences culturelles à tous les professionnels de la santé. »

Je ferai ma part pour répondre à cet appel à l'action. Et vous?

Nom	Gabrielle Fayant (elle)
Âge	34 ans
Communauté	Ottawa (territoire algonquin)
Province	Ontario
Identité	Métis
Nation ou revendication territoriale	Fishing Lake Metis Settlement Association
Organisation	A7G et Ontario Indigenous Youth Partnership Project (OIYPP)
Langue	Anglais

Mémoire :

Je viens d'une longue lignée de survivants des pensionnats, des externats, des couvents, de la rafle des années 1960 et de la rafle du millénaire, ainsi que d'une famille qui a été touchée par la crise des femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones disparues ou assassinées. Notre famille a été invitée à vivre dans l'établissement métis de Fishing Lake dans les années 1930, après avoir voyagé et survécu pendant des générations aux guerres coloniales, aux massacres du bison, à la résistance de la rivière Rouge, à la bataille de Batoche et à vivre comme peuple des réserves routières, entre autres.

Je me suis retrouvée en territoire algonquin à l'adolescence, très loin de ma famille, et j'ai eu de la difficulté quand j'étais jeune. Plus tard, dans la vingtaine, j'ai commencé un stage d'été à la Fondation autochtone de guérison et j'ai commencé à en apprendre davantage sur les pensionnats et sur les liens qu'on ma famille avec ces derniers et avec des institutions semblables. Avec d'autres jeunes Autochtones à Ottawa, nous avons lancé un organisme pour les jeunes appelé A7G. Si j'ai lancé A7G, c'était pour que d'autres jeunes Autochtones n'aient pas à vivre ce que j'ai vécu lorsque j'étais jeune. En 2017, j'ai été nommée conseillère spéciale de la ministre Carolyn Bennett et, avec d'autres jeunes, nous avons rédigé la Feuille de route pour la mise en œuvre de l'appel à l'action no 66 de la CVR. À mon avis, c'est une recommandation essentielle pour les jeunes.

Le travail que nous avons fait a été mal traité et mal géré, peu importe si le travail a commencé par une cérémonie, et je suis demeurée engagée à l'égard du travail. Avec A7G et d'autres organismes de soutien comme la Société de soutien et la Ligue pour le bien-être de l'enfance, nous avons rédigé plus de cinq rapports supplémentaires pour souligner la nécessité de mettre en œuvre l'appel l'action no 66 de la CVR.

Non seulement A7G fait de la recherche de façon approfondie, mais nous sommes surtout connus pour notre travail communautaire et sur le terrain, qu'il s'agisse de la revitalisation de la langue, des haltes-accueil pour les jeunes, du tannage de peaux, de la cueillette de plantes médicinales, etc. J'adorerais présenter notre travail communautaire ainsi que la nécessité de mettre en œuvre l'appel l'action no 66 de la CVR.

Nom	KaLea First Rider (elle)
Âge	18 ans
Collectivité	Réserve Stand Off de la tribu des Blood
Province	Alberta
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Tribu des Blood
Organisation	S.O.
Langue	Pied-Noir

Mémoire :

Je suis diplômée de l'école secondaire Kainai. J'envisage de faire carrière dans le domaine de la santé afin d'étudier les effets des pensionnats sur ma génération et la façon dont ils ont influencé les choix des parents de ma génération qui ont entraîné des problèmes de santé mentale (c.-à-d. les dépendances, ou l'abandon de la famille). Au cours de mes études secondaires, je me suis donné le défi de faire de mon mieux. J'ai fait du tutorat en mathématiques et en sciences auprès de jeunes étudiants. L'un des défis que j'ai surmontés, c'est de composer avec la dépendance de mes parents, et cela m'a permis d'en comprendre les causes sous-jacentes. C'est en racontant l'histoire de ma génération que nous arriverons à déterminer où nous avons le plus besoin d'aide pour bâtir une relation productive axée sur la vérité et la réconciliation. Nous devons aider tous les membres des Premières Nations, qu'il s'agisse des jeunes, des populations à risque ou des aînés. En outre, il nous faut comprendre les traumatismes subis par chacune de ces personnes pour trouver des solutions en vue d'améliorer la santé mentale.

Nom	Shawn Francis
Âge	34 ans
Collectivité	Edmundston
Province	Nouveau Brunswick
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation des Malécites de Madawaska
Organisation	Première Nation des Malécites de Madawaska
Langue	Anglais

Mémoire :

Ramener la culture et faire en sorte qu'elle soit maintenue au sein de la communauté pour les générations à venir. La culture et les traditions ont été perdues, ce qui signifie pour certains la perte d'une partie de leur identité en tant qu'Autochtones. Certains Autochtones ont besoin de reprendre contact avec leur identité pour guérir d'un traumatisme, de violences ou d'un problème de toxicomanie. Il est important de se réapproprier ce qui a été perdu ou volé, et c'est difficile pour notre collectivité, car nous devons nous rendre dans d'autres collectivités afin de retrouver des connaissances, puis de les ramener et de les enseigner aux jeunes pour que la culture demeure, et s'épanouisse. J'ai moi-même commencé ce cheminement ainsi que l'apprentissage de la langue afin de pouvoir comprendre l'histoire et la culture. C'est une de mes passions, et je la transmettrai ou je l'enseignerai un jour aux gens de ma collectivité. La vérité et la réconciliation facilitent les choses si nous travaillons tous en équipe, et nous bénéficions tous de cet effort. La vérité et la réconciliation doivent se faire comme il faut.

Nom	Stefan Richard Gislason (il)
Âge	35 ans
Collectivité	Winnipeg
Province	Manitoba
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation de Sagkeeng
Organisation	Canadian Broadcasting Corporation (CBC)
Langue	Anglais

Mémoire :

En tant que parent et journaliste, je regarde l'histoire se dérouler, et l'année 2022 continuer à avancer. Je vois que la vérité et la réconciliation sont sur le bout de la langue de chacun, et dans l'esprit de tous. Pour certains, c'est parce qu'ils y croient. Pour d'autres, c'est parce qu'ils n'ont plus d'excuses pour ignorer ce qui se passe dans tout le pays. Les fouilles effectuées dans les anciens pensionnats partout au Canada ont révélé plus de 10 000 anomalies jusqu'à maintenant. Avant d'en arriver à cette notion dite de réconciliation, il faut d'abord connaître la vérité. Jusqu'à présent, plus de 10 000 enfants ont été découverts et sont en train de retourner vers le Créateur. Ce que cela me dit, c'est qu'il y a encore beaucoup de vérité à découvrir avant que nous puissions vraiment comprendre l'idée de vérité ou de réconciliation. Par contre, il y a une chose que vont nous apprendre les enfants qui se montrent à nous afin que nous puissions apprendre et grandir ensemble. C'est l'espoir. Le genre d'espoir qui n'est pas rempli de souhaits et de grandeur, mais le type d'espoir qui est désespéré, et qui tend vers la dernière chance que la vérité puisse à nouveau être la vérité. Alors, une fois pour toutes, nous pourrions nous réconcilier dans la pleine mesure de nos capacités.

Je suis un survivant intergénérationnel des pensionnats, et à ce titre, j'ai été façonné en tant qu'enfant et petit-enfant de ceux qui ont été exposés au système des pensionnats. Maintenant que je suis un adulte et que j'ai des enfants, les événements qui m'ont façonné pendant mon enfance ne sont pas les mêmes que ceux qui les façonneront, eux. Les vestiges des traumatismes sont toujours là, mais ma génération n'aura plus à s'inquiéter que mes enfants soient enlevés alors qu'ils sont sur la pelouse devant mon domicile, ou qu'ils déménagent continuellement, après quelques années, d'une région à l'autre de la province pour fuir la rafle des années 1960, comme l'a fait ma grand-mère. Au lieu de cela, les générations actuelles et futures porteront fièrement la couleur orange ou discuteront ouvertement du Land Back. Peut-être même qu'un jour, nous atteindrons le Land Back, moment qui peut sembler lointain aujourd'hui, mais qui ne le sera peut-être plus demain. C'est une belle vie qui nous a été donnée, et c'est à nous d'accueillir le temps avec des yeux, des oreilles et un esprit ouverts. Mon cœur et mon âme ont été blessés par le passé qui a causé du tort à ma famille à une époque différente, mais nous n'aurons plus à fuir la vérité, et nous pouvons commencer à nous réconcilier. La vérité se montre à nous, et la vérité nous rendra libres.

Nom	Adrian N. Gunner (lui/il)
Âge	26 ans
Communauté	Mistissini
Province	Québec
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Nation crie d'Eeyou Istchee
Organisation	Conseil des jeunes de la Nation crie
Langue	Anglais

Mémoire :

Vérité et réconciliation. Je me demande souvent ce que cela veut dire, mais voici mon interprétation.

Vérité : Choisir d'exposer la vérité au sujet du racisme systématique qui persiste encore aujourd'hui. Demander à l'Église de rendre publics les documents sur les pensionnats serait un bon début du travail sur la vérité.

Réconciliation : Pour se réconcilier avec les Premières Nations du Canada, il faut leur redonner leurs terres. Les relations doivent renaître des traités qui ne sont pas respectés ou reconnus. Les droits fonciers des Premières Nations doivent être reconnus et respectés par les gouvernements. Nos cultures prospèrent sur la terre; pour qu'il y ait réconciliation avec nos propres cultures, nous avons besoin de ces terres.

En tant que grand chef des jeunes de la Nation crie d'Eeyou Istchee, j'ai un rôle à jouer pour aider à poursuivre le travail que nos dirigeants tentent d'accomplir. Il nous faut assumer nos responsabilités en tant que futurs dirigeants de notre nation. Pour ce faire, il faut tenir des discussions, soutenir les programmes de guérison axés sur la terre et bien plus encore.

La mission du Conseil des jeunes de la nation crie est de favoriser le développement des capacités, le leadership et l'appréciation de la vie chez les jeunes afin d'assurer un avenir meilleur à notre peuple et à la Nation crie.

Notre vision est la suivante : responsabiliser les jeunes en les intégrant et en les faisant participer directement aux échelons local et régional du gouvernement, que ce soit sur le plan politique ou administratif, et de les préparer prudemment à assumer leurs responsabilités en tant que futurs dirigeants et bâtisseurs de la Nation crie.

Dans cette optique, les jeunes ont un rôle essentiel à jouer dans la promotion de la vérité et de la réconciliation. Ce travail est encore nouveau et n'est pas encore pleinement défini puisqu'il s'agit du premier anniversaire de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.

Chaque nation trouve un moyen de guérir son peuple; les parcours varient. Pour certains peuples, il existe différentes voies de guérison. Notre peuple a besoin de guérison. Les

survivants des pensionnats ont besoin de guérison. Les victimes de traumatismes intergénérationnels ont besoin de guérison. La guérison doit passer par les travaux de réconciliation. En tant que jeunes, nous devons trouver différentes méthodes de guérison et aider à les soutenir afin de continuer à aller de l'avant.

Nom	Symone Johnson (elle)
Âge	22 ans
Collectivité	St. Albert
Province	Alberta
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Nation des Siksika
Organisation	Gouvernement fédéral
Langue	Anglais

Mémoire :

Selon ma propre interprétation, la vérité et la réconciliation marquent un moment monumental, à partir duquel le gouvernement fédéral s'engage sur la voie de l'alliance avec les peuples autochtones. Le gouvernement canadien reconnaît les répercussions importantes qu'ont entraîné le transfert des traumatismes intergénérationnels et les difficultés liées aux influences passées de la colonisation. Il est important de faire la lumière sur l'histoire du Canada tout en maintenant un dialogue ouvert, afin de favoriser la première étape de toute relation, à savoir la « confiance ». Il est difficile d'exprimer les émotions que je ressens et le désarroi qui coule dans mes veines devant un tel traitement d'êtres humains qui n'étaient pas considérés comme égaux. Savoir et comprendre que tout sur Terre est étroitement lié, mais que les peuples autochtones ont été traités injustement, c'est ahurissant, car il faut commencer à se demander si nous nous traiterions nous-mêmes de la sorte. Pour approfondir mon propos, nous ne traiterions pas un rhume de la même manière qu'une coupure sur la main. Par conséquent, pourquoi traiter un être humain comme un paillason, en lui donnant l'impression d'être sans valeur et le dépersonnalisant? Bien que je n'aie pas été directement touchée, je regarde ma lignée, et je sais que ma famille, elle, L'A ÉTÉ, et elle a souffert de problèmes de rupture spirituelle, de dépendance, et de santé mentale. Pour moi, la vérité et la réconciliation représentent une journée de réflexion pour les survivants des pensionnats, les survivants de la rafle des années 1960, les femmes autochtones disparues et assassinées, et les personnes décédées à la suite de ces événements. Il s'agit de commencer à préserver la culture, les langues et les collectivités autochtones. La revitalisation de ces éléments est essentielle pour la préservation des identités individuelles et d'un lien spécial avec les autres. Nous devons également noter qu'il est important de commencer à consulter les peuples autochtones, car nous partageons tous la terre, et nous devons donc tous coexister de manière pacifique et respectueuse.

Mon travail actuel me permet d'avoir une incidence positive sur mes collègues autochtones. J'ai l'occasion d'écouter les histoires et les traditions de différentes collectivités autochtones partout au Canada. Pour moi, continuer à faire avancer la cause de la vérité et de la réconciliation, c'est comprendre le passé, l'accepter, et être capable de proposer des idées qui profiteront aux peuples autochtones d'aujourd'hui, et qui auront une incidence durable. Par ailleurs, j'ai récemment participé à un groupe de discussion qui avait pour but de mesurer les lacunes en matière d'expériences autochtones au sein de l'organisation pour laquelle je travaille. Il y avait beaucoup d'idées formulées avec passion et énergie, qui ont porté la

conversation sur ce que nous devons améliorer pour enrichir leur expérience. J'ai travaillé sur des projets tels que la modernisation d'initiatives actuelles de l'organisation qui aideront les étudiants autochtones qui entrent sur le marché du travail à ressentir un sentiment d'appartenance, de soutien et de camaraderie. Ma vision de la promotion de la vérité et de la réconciliation passe par la sensibilisation à l'aide de renseignements éducatifs, à l'instar de mouvements similaires comme que Black Lives Matter. Lorsque j'entends des gens parler à tort des peuples autochtones, avec des commentaires tels que nous n'avons pas besoin d'une voix distincte ou « C'était le passé, passez à autre chose », j'interviens, et je les informe sur notre histoire, sur notre culture et notre récit autochtones. Nous devons être des alliés et des leaders informés de la Loi instituant la Journée du chandail orange pour la vérité et la réconciliation et des plans d'action connexes afin d'intervenir et d'apporter un changement. Tout commence par une seule personne qui peut poser des gestes qui auront des répercussions sur d'autres.

Thank you/Merci/Miigwech.

Nom	Nipawi Kakinoosit (il/iel)
Âge	31 ans
Collectivité	Victoria
Province	Colombie Britannique
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation de Sucker Creek/Traité n° 8
Organisation	Island Health
Langue	Anglais

Mémoire :

Après avoir dirigé deux délégations auprès de l'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations Unies en 2021-2022, notre plus grande contribution a été de demander aux États membres de créer un conseil consultatif des jeunes au sein de cette organisation. Je suis actuellement le premier coordinateur de la sécurité culturelle et de l'éducation des autochtones à Island Health, sur l'île de Vancouver. J'ai pour mandat de créer un programme d'études pour les médecins généralistes et pour les infirmières praticiennes de nos réseaux de soins primaires et de nos centres de soins primaires urgents. L'objectif est d'obtenir de meilleurs résultats en matière de santé pour les clients autochtones et d'intégrer la sécurité et l'humilité culturelles dans les normes et pratiques de ces professionnels.

Nom	Jessica Lazare (elle)
Âge	29 ans
Collectivité	Kahnawà:ke
Province	Québec
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Mohawks de Kahnawà:ke
Organisation	Mohawk Council of Kahnawà:ke
Langue	Anglais

Mémoire :

Nos jeunes sont actuellement en train de briser les cycles et de créer de nouvelles possibilités de s'épanouir et de guérir en misant sur notre langue et notre culture.

En tant que jeune, depuis 2015, je suis bénévole au sein de différents comités, conseils et organisations de ma collectivité, et je suis actuellement cheffe de conseil élue du Conseil mohawk de Kahnawake. Une grande partie de mon travail consiste à défendre nos droits et nos compétences Kanienkehá;ka (Mohawk), ainsi qu'à représenter les intérêts des jeunes dans le cadre de diverses plateformes de leadership et de la collectivité.

Les jeunes ont un rôle essentiel à jouer pour faire avancer la vérité et la réconciliation, car ils reconnaissent actuellement la vérité de nos traumatismes et sont conscients que la réconciliation avec nous-mêmes en tant qu'Onkwehonwe (peuple autochtone) constitue la première étape pour exiger cette reconnaissance de la part des gouvernements canadien et provinciaux. Nous devons soutenir nos jeunes dans ce voyage, et nous devons nous assurer que nous faisons ce que nous pouvons pour dégager ce chemin vers la vérité et la réconciliation.

Nom	Shelby Loft (iel/leur/un)
Âge	29 ans
Collectivité	Kingston
Province	Ontario
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Mohawks de la baie de Quinte (Tyendinaga)
Organisation	S.O.
Langue	Anglais

Mémoire :

La réconciliation pour qui? Rétablir l'histoire inédite des services de santé offerts aux Autochtones au Canada de nombreux Canadiens découvre les expériences horribles et inconcevables des peuples autochtones dans le régime des pensionnats autochtones (RPA) et bien d'autres histoires apparemment oubliées. Pensons notamment à la rafle des années 1960, à l'utilisation récente du système de laissez-passer, à la Sexual Sterilization Act (adoptée en Alberta de 1928 à 1972 et en Colombie-Britannique de 1933 à 1973) ou encore, dans le cas qui nous occupe, aux soins de santé ségrégués. Les services de santé aux Autochtones (SSA), communément appelés hôpitaux « indiens » et préventoriums, étaient et demeurent largement invisibles, ou oubliés, mais sont principalement passés sous silence.

Des années 1930 à la fin des années 1990, les églises et le gouvernement canadien ont travaillé en partenariat pour exploiter les SSA, qui déterminaient la manière dont les services liés à la santé étaient fournis aux populations des Premières Nations et des Inuits au Canada. C'est ainsi que 61 préventoriums et 21 hôpitaux « indiens » ont été établis dans tout le Canada. Le but de ces régimes était alors de retirer de leurs foyers les enfants des Inuits et des Premières Nations. Les hôpitaux et les préventoriums « indiens » ont été créés pour séparer les populations autochtones des Canadiens, ainsi que pour utiliser le corps des personnes autochtones, ou plutôt, de s'en servir comme objets d'expérimentations, pour réaliser des essais de vaccination et d'autres formes d'avancées technologiques. Ces faits, continuellement passés sous silence dans l'histoire canadienne, contribuent à l'attribution de pathologies aux populations autochtones et à les désigner comme malades et dans le besoin.

À titre d'exemple, en 1933, le Dr R. G. Ferguson, directeur du préventorium de Fort Qu'Appelle en Saskatchewan, a commencé les premiers essais de vaccination avec le vaccin Bacille de Calmette Guérin au Canada. Les nourrissons nés dans l'unité de soins de santé offerts aux Indiens de Qu'Appelle ont servi de cobayes. En 1938, les résultats de son étude sur les populations des Premières Nations et des Inuits ont démontré l'efficacité du vaccin, après quoi il a été utilisé sur les Canadiens. Le dernier hôpital « indien » appartenant au gouvernement a fermé ses portes en 1996 à Fort Qu'Appelle, en Saskatchewan. La même année, dans la même province, le dernier pensionnat indien a également fermé, mais trop de décès évitables continuent de se produire.

Il est important de faire la lumière sur les pensionnats indiens; ce travail est nécessaire et se fait attendre depuis longtemps. Malgré l'idée que ces événements ont eu lieu « dans le passé », il est primordial de noter qu'en date du 28 avril 2019, on commençait tout juste à parler de la stérilisation forcée et sous contrainte des femmes, des filles et des personnes autochtones aux identités de genre diverses dans l'histoire canadienne. Ces histoires continuent d'être gardées sous silence, oubliées et effacées; elles ne font pas partie du dialogue national sur la vérité et la réconciliation.

Les technologies médicales ont progressé en raison d'essais sur les corps de personnes racisées. Ces atrocités demeurent absentes, oubliées ou intentionnellement omises, or aucune poursuite ne peut être entamée. L'état actuel des choses ne manque pas d'ignorer ces injustices. Je les retrace dans mon travail de doctorat, qui a germé à partir des histoires et faits vécus de ma famille sous le régime des SSA. Toutefois, ce que je trouve particulièrement déconcertant, c'est le désir continu de normalité. Chaque jour, les Canadiens continuent d'ignorer ou d'oublier que leurs actions (ou leur inaction) contribuent au génocide actuel, et de n'avoir ni la volonté ni la motivation de changer ou de trouver des solutions.

Partout au Canada, la réconciliation et la « guérison » font partie de nombreux dialogues nationaux. Les Canadiens tentent de soulager leur conscience à l'égard de l'héritage laissé par leurs ancêtres. De ce fait, les peuples autochtones sont souvent amenés à revivre leurs traumatismes. Le fait de revivre ces traumatismes comporte un coût trop élevé et alimente cette pratique néfaste qui s'apparente à une forme contemporaine de colonialisme permanent.

Pour que les peuples autochtones et les Canadiens puissent travailler ensemble à un avenir meilleur, la vérité et la réconciliation sont nécessaires. Tout le monde devrait prendre part à ces conversations. Pourtant, pour de trop nombreuses raisons, les peuples autochtones continuent à payer le prix le plus élevé, mais au profit de qui?

Nom	Meagan Malcolm (elle/iel)
Âge	24 ans
Collectivité	Winnipeg
Province	Manitoba
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation des Anishinabe de Roseau River
Organisation	Institute for International Women's Rights – Manitoba
Langue	Anglais

Mémoire :

Je m'appelle Meagan. Je suis une Anishinaabekwe de la Première Nation des Anishinaabe de Roseau River. Je suis une leader étudiante, une activiste et une chercheuse communautaire. J'ai été la première femme autochtone à être élue présidente de l'Association des étudiants de l'Université de Winnipeg, où j'ai défendu la cause de l'éducation postsecondaire aux échelons municipal, provincial et fédéral. Je dirige actuellement un projet de recherche sur l'analyse comparative entre les sexes Plus (ACS+), dans le cadre duquel j'espère obtenir la mise en œuvre de ce processus sous forme de projet de loi d'intérêt privé au Manitoba. J'ai été une déléguée invitée à participer à la Commission de la condition de la femme des Nations Unies, où j'ai eu l'occasion de rencontrer des leaders mondiaux en matière d'égalité des genres. Je suis actuellement étudiante à la maîtrise à l'Université Lakehead, où je poursuis une maîtrise en justice sociale. Mon domaine de recherche sera axé sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. J'ai l'intention de continuer à mettre à profit ma formation scolaire pour sensibiliser le public à l'histoire des peuples autochtones.

Nom	Jama Maxie (il/lui)
Âge	26 ans
Communauté	Ontario
Province	Toronto
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation White Bear
Organisation	Native Child and Family Services of Toronto
Langue	Anglais

Mémoire :

Mon nom est Jama Maxie. Je suis d'identité métisse afroautochtone. Je suis de la Première nation White Bear, de Regina, en Saskatchewan. Ma famille et moi avons déménagé peu après ma naissance à Toronto. À mon arrivée à Toronto, mes frères et sœurs et moi nous sommes perdus dans le système des familles d'accueil, ce même système qui poursuit le traumatisme intergénérationnel ayant laissé ma grand-mère dans les pensionnats. J'ai été pupille de l'État Couronne de l'âge de 9 mois à 18 ans. J'ai commencé à me sentir indifférent et à avoir des ennuis à l'école, ce qui m'a finalement amené à sombrer dans l'alcool et les drogues. J'en ai eu assez de toutes mes épreuves et je me suis réapproprié mon identité en devenant guerrier. J'ai « brisé le cycle » le 4 septembre 2018, et je suis devenu sobre. J'ai alors poursuivi mes études et je me suis inscrit au collège, car j'avais quelque chose à prouver. En avril 2020, j'ai obtenu mon diplôme avec distinction en travail social au Georgian College. J'ai même reçu le prix de l'élève exemplaire à la fin de mes études. Plus tard, j'ai reçu le prix Indigenous Spirit Fund en 2021 pour les efforts exceptionnels que j'avais déployés pour éliminer les obstacles et atteindre mon plein potentiel. J'étudie maintenant à l'Université York au baccalauréat en psychologie. Mon objectif est d'être accepté à la maîtrise en psychologie clinique de l'Université de la Colombie-Britannique afin de pouvoir travailler avec des communautés autochtones aux prises avec des problèmes de santé mentale et de toxicomanie.

Je suis fier de mon parcours et je crois en ce qu'on appelle la thérapie du récit, qui consiste à raconter mon histoire aux gens et à montrer qu'il est possible de devenir un guerrier. J'ai été conférencier invité à plusieurs reprises à différentes conférences pour des organisations comme les Chiefs of Ontario, l'Association of Native Child and Family Services of Ontario et la Première nation Hiawatha. Pour autant que je sache, je suis la première personne à avoir été placée en famille d'accueil par les Native Child and Family Services of Toronto depuis l'ouverture de l'organisation en 2004, et je suis maintenant travailleur pour l'organisation. Je travaille comme intervenant auprès des jeunes au Native Youth Resource Centre, où mon rôle consiste à mieux soutenir les jeunes dans leur cheminement en utilisant les ressources ici et dans la communauté.

Nom	Martini Monkman (elle)
Âge	28 ans
Collectivité	Winnipeg
Province	Manitoba
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation des Anishinabe de Roseau River
Organisation	S.O.
Langue	Anglais

Mémoire :

Pour moi, la vérité et la réconciliation signifient être honnêtes et sincères... reconnaître ce qui s'est passé dans l'histoire, et ne pas l'édulcorer. Des atrocités et des crimes contre l'humanité ont été commis à l'encontre de nos populations autochtones, et nous devons nous toujours nous souvenir de ce chapitre de notre histoire. Nous devons nous souvenir de ceux et celles qui ont perdu la vie, et continuer à être la voix des personnes qui ne peuvent pas parler pour eux-mêmes, comme les bébés et les enfants. Pour moi, la réconciliation signifie la coexistence pacifique dans ce monde, et non avec tout le racisme systémique qui existe ici, au Canada. Pour que la réconciliation soit possible, nos lois et nos politiques doivent changer, ce qui ne se fera pas du jour au lendemain, mais je crois qu'il est encore possible de travailler pour atteindre cet objectif. Nous devons éduquer nos jeunes. Nous devons soutenir les jeunes parents. Nous devons nous montrer inclusifs à l'égard des personnes qui ont leurs propres enfants. Ces enfants incarnent l'avenir, et méritent une place à la table. Nous devons continuer à inspirer nos jeunes leaders et à leur donner l'occasion de militer et d'utiliser leur voix. Nous sommes l'avenir. Nous méritons d'en faire partie.

Nom	Brandon Tehsenrehtanion Montour (il)
Âge	25 ans
Collectivité	Kahnawake
Province	Québec
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Nation Kanien'kehá:ka (Kahnawake)
Organisation	Mohawk Council of Kahnawake
Langue	Anglais

Mémoire :

Je m'appelle Brandon Tehsenrehtanion Montour et je suis un Kanien'kehá:ka (Mohawk) de Kahnawake.

Je suis un étudiant de niveau postsecondaire de première génération; j'en suis à ma troisième année à la Faculté de droit de l'Université McGill et je suis en voie d'obtenir un baccalauréat en droit civil et un doctorat en droit. En 2020, j'ai obtenu un baccalauréat ès arts (sciences politiques) avec grande distinction de l'Université Concordia.

En tant que jeune Autochtone vivant dans une réserve, j'ai une expérience personnelle des défis auxquels nous faisons face en tant que collectivité mohawk, notamment en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, le bien-être des enfants, la justice, les traumatismes intergénérationnels et l'abus de substances. Ces questions m'ont incité à être le premier membre de ma famille à poursuivre des études supérieures et à devenir un leader au sein de ma collectivité et d'apporter les changements que je voulais voir. Dans cet objectif, j'ai entamé un long parcours d'études afin d'acquérir des connaissances et d'outils à transmettre à ma collectivité et de faire progresser la réconciliation.

Au sein de ma collectivité, je fais du bénévolat et je participe à diverses organisations qui cherchent à renforcer l'autonomie de Kahnawake et de ses habitants. Je fais actuellement partie du conseil d'administration des services communautaires de Kahnawake Shakotia'takehnhas, une organisation qui offre des programmes de soutien, notamment en matière de protection de la jeunesse, d'intervention auprès des toxicomanes, de counselling de soutien, de prévention de la violence et de services d'aide à la vie autonome. En 2019, j'ai été nommé par le Conseil mohawk de Kahnawake au poste de président du Conseil de Kahnawake chargé du contrôle du cannabis, un organisme de réglementation ayant pour mission de réglementer le cannabis et d'appliquer la loi sur le cannabis adoptée indépendamment par Kahnawake.

À l'Université McGill, je suis actuellement président de l'Association de droit autochtone, une association d'étudiants en droit qui se réunissent pour militer en faveur d'une sensibilisation accrue aux traditions juridiques autochtones à la Faculté de droit. En outre, je suis rédacteur en chef de Rooted, une publication de droit autochtone qui vise à présenter des articles universitaires, des textes éditoriaux, de la poésie, de l'art et d'autres formes de contenu

portant sur des sujets de droit autochtone. Notre objectif est de revitaliser la connaissance des diverses traditions juridiques autochtones de l'île de la Tortue et d'en faire un aspect important du processus de réconciliation.

Au cours de l'été 2020, j'ai travaillé comme stagiaire en droit chez McCarthy Tétrault, à Toronto. En tant qu'étudiant, j'ai aidé le cabinet à mettre en œuvre son plan d'action pour la réconciliation afin d'aborder le rôle que le cabinet devrait jouer en matière de vérité et de réconciliation. En outre, j'ai eu le privilège d'aider le cabinet à représenter des clients des Premières Nations qui ont intenté un recours collectif national contre le procureur général du Canada pour avoir omis de régler le problème des avis prolongés concernant la qualité de l'eau potable dans les réserves du Canada. En fin de compte, nous avons eu gain de cause, et le gouvernement du Canada a accepté de régler ce différend pour environ 8 milliards de dollars.

Une fois que j'aurai obtenu mon diplôme de droit à McGill, j'espère combiner ma passion pour la politique, le droit autochtone et la justice pour défendre les intérêts de tous les peuples autochtones de l'île de la Tortue. J'espère faire progresser la vérité et la réconciliation en continuant à plaider pour un rôle accru du droit autochtone dans le système juridique canadien, et ce grâce à un dialogue continu, dans un climat de confiance.

J'espère pouvoir partager avec vous mes expériences et ma passion pour la vérité et pour la réconciliation, ainsi que les idées de ma collectivité.

Nom	Shelby Provost (elle/iel)
Âge	23 ans
Collectivité	Nation des Piiknani
Province	Alberta
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Nation des Piikani/ Traité n° 7
Organisation	Rise Up (Alberta Native Friendship Centres Association), Conseil des jeunes autochtones (Association nationale des centres d'amitié), Napi Friendship Association
Langue	Anglais

Mémoire :

Pour moi, la vérité et la réconciliation consistent à reconnaître les blessures et les fautes qui se sont produites dans le passé, et à trouver un moyen sûr de s'exprimer et de s'excuser.

J'ai entendu parler pour la première fois de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) et des 94 appels à l'action au sein du groupe de jeunes Rise Up. J'ai personnellement organisé une séance d'information pour les jeunes de ma réserve. J'espère acquérir une meilleure compréhension de la CVR, organiser davantage de séances d'information, et aider d'autres jeunes à acquérir des connaissances, car, à mon avis, c'est un sujet qui mérite d'être abordé.

Nom	Mélanie Savard
Âge	35 ans
Collectivité	Wendake
Province	Québec
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Huronne-Wendat
Organisation	Fondatrice de Yänonhchia' Art et Culture, Vice présidente de Musique Nature (OBNL)
Langue	Français

Mémoire :

Kwe aweti'

Mélanie Yändia' wich wendat yati'. Je me nomme Mélanie, j'appartiens au clan de la tortue et je suis Wendat de la Nation huronne-wendat. J'ai 35 ans. J'ai grandi au sein d'une famille d'artisans, mais dans les difficultés. Beaucoup de souffrances qui m'ont conduite à me réfugier dans l'alcool pour atténuer la violence qui habitait mon cœur, mon corps, mon identité. Après avoir donné naissance à mon fils à l'âge de 19 ans, je me suis orientée vers les techniques de travail social pour pouvoir aider les miens, les Premières Nations, afin d'aller, par la suite, à l'université en sciences sociales. Pendant une dizaine d'années, j'ai été une travailleuse sociale auprès des Premières Nations, et principalement auprès des familles et de leurs enfants. L'enfance est le déterminant le plus important sur lequel il faut se centrer, afin de soutenir les enfants dans leur développement psychosocial, mais combien identitaire. En décembre 2021, j'ai fait le choix d'innover personnellement dans l'art de l'intervention autochtone. Par les autochtones et pour les autochtones, mais aussi pour la réconciliation entre nations. Cette première édition symbolique de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation a été porteuse de sens, dans mes réflexions et mes perspectives d'actions. Depuis, j'invite les gens de tous horizons à venir à notre rencontre, autour d'un savoir-faire traditionnel, pour présenter la beauté et la richesse de ce dont nous sommes porteurs. Pour créer des environnements où l'éducation, la sensibilisation, l'écoute, l'ouverture et l'amour soient des vecteurs de changement pour, enfin, apprendre à mieux se connaître mutuellement, et nourrir une conscience individuelle et sociétale d'accueil, d'égalité, d'inclusion et de mémoires. Je me déplace dans les institutions scolaires de tous les niveaux, dans les organismes communautaires et les milieux de vie et enfin, je crée des lieux de rencontre entre femmes afin d'échanger. J'aime dire : aujourd'hui, je vais vous parler d'un peu de moi.... d'un peu de nous, car oui, bien qu'il y ait 10 000 ans de présence autochtone, il y a aussi plus de 400 ans de cohabitations, d'unions, de naissances. Nous sommes des voix qui se doivent de sortir de l'ombre, et prendre notre place avec confiance, estime et fierté. Nous devons tendre la main comme l'on fait nos anciens, pour parvenir réellement à une saine réconciliation, sincère et souhaitée entre nations, et pour léguer, à nos sept prochaines générations, un monde où je prie que le racisme systémique, la violence, les blessures intergénérationnelles et l'invisibilité auront laissé place à la fierté, à l'union, à l'égalité, au développement humain, à la diversité, à l'inclusion et à la fierté identitaire.

Tiawenhk pour les actions que vous portez afin de mettre en lumière nos voix, nos droits, nos implications et nos espoirs.

Onenh!

Mélanie Savard

Yändia' wich

Wendat endi

Nom	Tyrone Sock
Âge	29 ans
Collectivité	Fredericton
Province	Nouveau Brunswick
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Elsipogtog
Organisation	Mawiw Council Inc.
Langue	Anglais

Mémoire :

Je m'appelle Tyrone Sock, et je suis un fier Mi'kmaq de la Première Nation d'Elsipogtog. Mon histoire commence par ma fondation : ma famille, mes amis et ma collectivité. Avec leur amour, leur soutien et leurs conseils, je pense que nous pouvons tout surmonter. À 29 ans, je porte les cicatrices d'une vie entière. Rappels de suicides, de terribles accidents, de nombreux hauts et bas, de doutes et de certitudes, mes cicatrices ont cette capacité à me rappeler que mon passé a été réel, et la réalité mène à la connaissance, la compréhension et le pardon ultime.

Dès mon plus jeune âge, j'ai développé une passion pour le hockey. Mon père a été entraîneur adjoint d'équipes de hockey mineur pendant de nombreuses années, et il était aimé par tous les joueurs et tous les parents que nous avons croisés. Le hockey a créé une communauté pour nous, et j'y ai forgé des amitiés qui dureront toute une vie. Notre amour du sport et notre fraternité ont fait de nous une équipe de champions pendant de nombreuses années. Ce fut une grande leçon de vie pour tous les membres de l'équipe, et cela nous a aidés, en tant que personnes, à atteindre le niveau suivant, non seulement dans le hockey, mais aussi dans la vie. J'ai ensuite joué au hockey junior majeur pour les Sea Dogs de Saint John, et je suis devenu un modèle pour notre collectivité. Quand on travaille fort et qu'on s'amuse, tout est possible.

Depuis 10 ans, je pêche le homard et le crabe des neiges aux côtés de mon père. Quinze mois se sont écoulés depuis que notre bateau de pêche, le Tyhawk, a chaviré à 10 miles des côtes du cap Breton. Nous avons perdu mon père ce jour-là, et depuis, ma façon de voir la vie a changé. Le Créateur avait d'autres plans pour moi.

Un homme qui a tout fait pour sa famille, pour ses amis et pour sa collectivité. Disparu en un instant. Je serai toujours reconnaissant pour les enseignements et les leçons que mon père m'a transmis pendant les 49 années qu'il a passées ici. Je vais continuer à mettre en œuvre ces enseignements dans ma vie quotidienne. Le fait de regarder quelqu'un diriger par l'exemple est bien plus puissant et inspirant que le fait de se faire dire ce qu'il faut faire.

L'éducation est un cheminement et non une destination. J'ai appris cela à la dure. Pendant plusieurs années, j'ai pensé que j'avais tout compris, et je ne voulais rien de nouveau dans ma vie. Pourtant, je n'avais pas compris qu'au moment où nous nous enracinons quelque part, nous arrêtons de grandir. Le grand Créateur a un plan pour chacun d'entre nous. Dès que nous

éloignons de la voie, le Créateur nous donne un coup de pied pour nous remettre sur la bonne voie grâce à une nouvelle série d'enseignements. Dans mon cas, j'ai perdu mon père dans un accident de pêche absolument tragique. J'étais censé être sur ce bateau, mais le Créateur a choisi un autre chemin pour moi.

J'ai passé de nombreux jours à me demander « et si... », ce qui ne faisait que m'entraîner dans un endroit plus sombre. J'ai vite compris que quelque chose devait changer. Je me suis inscrit à des cours à l'Université du Nouveau Brunswick, et j'ai commencé à participer à des sueries à l'été 2021. Ces cérémonies m'ont aidé à me libérer toute l'énergie négative en moi, et à ouvrir mon esprit et mon cœur. C'est en entendant les histoires et les luttes des autres membres de la collectivité que j'ai réalisé que je n'étais pas seul.

En tant qu'éducateur, mon objectif sera d'aider les étudiants à libérer le savoir sacré déjà en eux, à leur ouvrir les yeux au nombre infini de connexions qui nous entourent. Je veux que mes élèves passent du temps à créer, que ce soit de bons mots, de bons sentiments, de bonnes relations ou de bons souvenirs, plutôt que de courir après des choses comme la gloire, la richesse et le statut. Un enseignant n'est pas censé être un médiateur entre un étudiant et le Créateur. Son rôle est uniquement d'aider l'étudiant à s'ouvrir à la sagesse divine déjà en lui. Lorsque nous sommes en contact avec notre enseignant intérieur, nous devenons tous un enseignant, et tout devient une leçon.

En tant que père de deux jeunes enfants, je commence à comprendre que nous sommes tous envoyés par le Créateur pour être, grâce à nos dons uniques, des enseignants les uns pour les autres. Ces dons sont beaucoup plus puissants si nous les utilisons en collaboration pour aider la collectivité dans son ensemble. Le mode de vie des Autochtones a toujours été en collectivité. Le but de ce mode de vie est de répondre aux besoins de l'ensemble du groupe plutôt qu'aux désirs de chacun. Dans les traditions tribales, la coopération est hautement valorisée. Chacun a une compétence ou un rôle à partager, et aucune compétence n'est meilleure qu'une autre.

Nom	Dysin Spence (il)
Âge	20 ans
Collectivité	Première Nation de Peguis
Province	Manitoba
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Bande de Peguis
Organisation	Peguis Child & Family Services (PCFS)
Langue	Anglais

Mémoire :

Bonjour,

Je m'appelle Dysin Spence.

Je suis membre de la Première Nation de Peguis.

Je veux raconter mon histoire et devenir une voix pour nos jeunes.

J'ai eu des démêlés avec les services à l'enfance et le système de justice.

J'ai fait face à beaucoup d'adversité et je m'en suis sorti.

J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires et j'ai suivi des cours de droit pénal à l'université.

Je suis l'exemple d'une personne qui s'est affranchi du système.

Nom	Stephanie Spence (elle/iel)
Âge	31 ans
Collectivité	Brandon
Province	Manitoba
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territorial	Première Nation de York Factory (pas un membre officiel de la bande). Ma famille a travaillé sans relâche pour prouver son statut. Sinon, je suis Métis.
Organisation	Brandon University, Centre for Critical Studies of Rural Mental Health, BU CARES Research Centre – Rural & Indigenous Community Based Research
Langue	Anglais

Mémoire :

Aujourd'hui encore, le colonialisme et le racisme ont une incidence sur la façon dont les Autochtones vivent la santé mentale. Pendant mes études à l'Université de Brandon, j'ai également travaillé comme assistante de recherche. Mon travail s'articule autour de l'autochtonisation de notre convention collective, de la lutte contre le racisme et, surtout, du lien avec la culture par la création d'un espace sûr où les Autochtones peuvent donner et recevoir des enseignements traditionnels sur les terres, en collaboration avec des partenaires autochtones de la collectivité, le tout axé sur les éléments sacrés de la roue médicinale. Dans le cadre de ce projet, nous sommes littéralement en train d'inventer la roue, car il existe très peu d'exemples de la façon de faire de la recherche d'une manière non coloniale. En tant que femme autochtone qui a pu ressentir l'incidence de ces ateliers au plus profond de moi, je suis convaincue que c'est la voie à suivre pour faire avancer la vérité et la réconciliation, comme le montre la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015).

Enfin, je suis membre étudiante du sous-comité du Sénat sur l'éducation autochtone, au sein duquel mon objectif est de faire en sorte que les obstacles auxquels se heurtent les étudiants autochtones (traumatismes, apprentissage des préjugés et des tragédies subis par nous et par nos ancêtres, nécessité d'acquérir des mécanismes d'adaptation plus sains, lacunes de notre éducation à combler) ne nuisent plus à l'obtention d'un diplôme, en particulier dans les domaines concurrentiels qui mettent l'accent sur la moyenne pondérée cumulative (MPC).

Nom	Diandre Thomas Hart (elle)
Âge	26 ans
Collectivité	Winnipeg
Province	Manitoba
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation de Peguis
Organisation	Conseil des jeunes de l'Organisation des chefs du Sud (OCS)
Langue	Crie

Mémoire :

Tansi, Boozhoo, Aaniin, Bonjour,

Awena Kina, nitishnakason Oshkinekisikweo Kawechikapaystawat Mikisewak, Win Nippe nidoonji.

Je m'appelle Diandre Thomas Hart; mon nom spirituel est Jeune femme qui se tient parmi les aigles, et je suis du clan de la Grue. Bien que j'aie grandi en milieu urbain à Winnipeg, au Manitoba, j'appartiens à la Première Nation de Peguis, qui est visé par le Traité n° 1. En 2021, j'ai été élue cheffe du Conseil des jeunes de l'Organisation des chefs du Sud (OCS) afin de représenter la voix des jeunes des 34 Premières Nations du sud du Manitoba. Notre Conseil est unique, d'abord parce que nous avons deux représentants de chaque région que nous servons, mais surtout parce qu'il a un vote à la table du Sommet des chefs. Nous contribuons à l'adoption de résolutions et nous veillons à ce que les jeunes soient entendus, qu'ils soient pris en compte, et qu'ils participent activement à notre travail au sein de l'OCS. En tant que cheffe des jeunes, j'exerce des rôles liés à la transformation des services de santé, à la mobilisation des jeunes, à la programmation destinée aux jeunes, et à la défense des intérêts des jeunes.

Il y a beaucoup de travail à faire en ce qui concerne la mobilisation des jeunes à l'égard de la recherche de la vérité et de la réconciliation. Il nous faut investir dans nos jeunes, en veillant à ce qu'ils soient présents à toutes les tables où sont prises et où sont mises en œuvre les décisions qui toucheront les sept prochaines générations et qui concernent les générations antérieures et actuelles. Les jeunes sont des leaders à part entière; c'est pourquoi il est essentiel d'être à l'écoute de nos jeunes et de tenir compte de leurs connaissances, afin de progresser dans tout ce qui concerne l'avenir de nos familles et de nos collectivités. Nous devons créer occasions où les jeunes peuvent être respectés et peuvent participer afin de garantir que la santé et le bien-être, la langue, les connaissances traditionnelles et la réappropriation culturelle sont mis en valeur dans tous les secteurs et que cet apprentissage soit transmis aux générations à venir.

Par ailleurs, le travail du leadership exige de l'humilité et du courage. Je travaille en vue de donner aux jeunes les moyens d'améliorer leurs propres capacités en matière de leadership. Ma passion consiste à donner aux jeunes l'occasion de découvrir leurs talents et de renforcer leur confiance en leurs propres connaissances. Le travail de vérité consiste à responsabiliser les gens, à admettre les actes répréhensibles du passé qui se répercutent encore aujourd'hui sur nos collectivités autochtones et à communiquer cette vérité à d'autres. Le travail de réconciliation, lui, porte principalement sur l'action, c'est-à-dire travailler activement ensemble dans le but d'atteindre un équilibre dans le cadre du rétablissement des relations entre les peuples autochtones et non autochtones au Canada.

Je suis reconnaissante pour le travail déjà accompli partout au Canada en ce qui concerne la progression de la vérité et de la réconciliation, mais il ne faut jamais arrêter. Depuis le début de la colonisation de l'île de la Tortue, nous avons changé nos façons de penser afin de devenir une société plus juste, plus équitable et plus inclusive, et nous devons continuer de le faire. En outre, nous devons apprendre à pardonner, mais nous devons surtout continuer à apprendre à vivre ensemble dans la paix, dans un esprit de collaboration, comme le prévoient nos modèles de gouvernance autochtones originaux.

Ekosi, Miigwetch, et merci aux Voix de jeunes leaders autochtones 2022 pour cette occasion de donner aux jeunes l'occasion de faire entendre leurs voix importantes.

Sincères salutations,

Diandre Thomas Hart

Cheffe du Conseil des jeunes de l'Organisation des chefs du Sud (OCS)

Au nom des jeunes des 34 Premières Nations du Sud du Manitoba, du Conseil des jeunes de l'OCS

Nom	Malia Tremblay (elle)
Âge	S.O.
Collectivité	Ottawa
Province	Ontario
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Crie
Organisation	S.O.
Langue	Français

Mémoire :

Pour moi, la vérité et la réconciliation ne consistent pas à oublier le passé ; il s'agit plutôt de mettre en lumière la réalité de notre peuple pour mieux changer la voie à suivre.

En tant qu'étudiante postsecondaire de première génération, j'ai beaucoup appris sur les droits de la personne pendant mes études à l'Université d'Ottawa. J'ai surtout appris l'importance de notre présence dans des espaces qui ne nous étaient initialement pas destinés, l'importance d'utiliser ma voix pour partager nos connaissances traditionnelles avec mes collègues, mais aussi de mettre l'accent sur le respect des droits autochtones et des droits humains.

Dans le cadre de mon travail aux Affaires autochtones, je suis en mesure d'allouer des fonds à nos communautés de façon continue afin de faire avancer les enjeux autochtones et la recherche scientifique tout en améliorant les relations qu'entretiennent les communautés autochtone et le gouvernement fédéral. Je crois à être porteur de changement au sein de la fonction publique.

Au niveau communautaire, c'est grâce à ma participation à plusieurs événements locaux et virtuels, dont un organisme à but non lucratif pour les jeunes autochtones, une marche de l'espoir, des manifestations paisibles, des drum circles (cercles de tambours) et la création de fiches d'information, que j'ai pu faire entendre la cause des femmes autochtones ainsi que des survivants de la rafle des années 1960 et des pensionnats autochtones.

Grâce à ces diverses opportunités et au partage de savoir, je suis en mesure de donner une voix à ceux et celles qui ne peuvent plus être parmi nous.

Au niveau communautaire, c'est grâce à ma participation à plusieurs événements locaux, dont une organisation pour les jeunes autochtones à but non lucratif, une marche de l'espoir, des manifestations paisibles, des drum circles (cercles de tambour), et la création de fiches d'informations, que j'ai pu faire entendre la cause des femmes autochtones et des survivants de la rafle des années 1960 et des pensionnats autochtones. À l'aide de travaux communautaires et du partage du savoir, je suis en mesure de donner une voix à ceux et celles qui ne peuvent plus être parmi nous.

Nom	Gino Pierre Wapistan
Âge	31 ans
Collectivité	Nutashkuan
Province	Québec
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Innu
Organisation	Services sociaux Nutashkuan
Langue	Nutashkuan

Mémoire :

Je suis responsable de services de première ligne à Nutashkuan. J'ai d'ailleurs pris une année sabbatique pour retourner aux études et obtenir une attestation d'études collégiales (AEC) en travail social dans le contexte autochtone. Il y a beaucoup de choses à dire à ce sujet, notamment sur les interventions et la sécurité culturelles, la langue autochtone ou l'ingérence de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) dans les familles autochtones.

Nom	Emily Wright (elle)
Âge	29 ans
Collectivité	Toronto
Province	Ontario
Identité	Premières Nations
Nation ou revendication territoriale	Première Nation de Wasauksing
Organisation	City of Toronto – Indigenous Affairs Office
Langue	Anglais

Mémoire :

J'occupe le poste d'associée de recherche sur la jeunesse autochtone au sein de l'unité de consultation publique de la ville de Toronto. Mon travail porte surtout sur l'obligation de consulter les partenaires traditionnels et territoriaux, mon deuxième objectif étant d'aider la population autochtone urbaine de Toronto. Selon moi, renforcer les stratégies de mobilisation des peuples autochtones et donner la parole aux Autochtones est un pas vers la vérité et la réconciliation. Ce n'est pas facile d'être autochtone et de travailler pour le gouvernement, mais je fais du bon travail!